



À Lyon

AULAS CONTRE LES VERTS, UN "MINI-TRUMP" À L'OFFENSIVE

Il s'est mis en quête d'un nouveau titre : devenir maire en 2026. Alors qu'il fustige la politique écologiste de Grégory Doucet et rassemble les figures de la droite et du centre, l'ancien patron de l'Olympique lyonnais insiste sur sa candidature sans étiquette. "Mon parti, c'est Lyon", déclare-t-il. Une évidence pour les uns, une coquille vide pour les autres. **Par Mathilde Beaugé**

Il y a un an, personne n'aurait misé sur cette candidature. Peut-être pas lui-même. Un chef d'entreprise multimillionnaire de 76 ans, ancien patron de club de foot, élu maire de la troisième ville de France ? L'image pourrait prêter à sourire, non sans rappeler d'autres hommes d'affaires propulsés en politique sans jamais y avoir vraiment mis les pieds... et à qui rien ne semble résister. Le 26 septembre, à Lyon, Jean-Michel Aulas tenait son premier meeting de campagne. Un millier de personnes dans la salle du H7, des drapeaux bleu, blanc, rouge estampillés Cœur lyonnais et un programme simple déroulé sur le prompteur : « Nous sauverons Lyon ». À ses yeux, la ville aurait sombré dans la « décadence absolue », « traumatisée » par un mandat écologiste « brutal ». Un début de campagne offensif qui inquiète déjà dans les rangs adverses : « Il a des mots très durs sur le fait qu'on a détruit la ville et qu'on est dans une dictature verte », pointe Gautier Chapuis, adjoint écologiste à la mairie de Lyon. C'est dangereux pour le débat démocratique d'en arriver là. » Selon un sondage publié le 14 octobre par Verian pour le journal *Mag21 Lyon*, Jean-Michel Aulas arriverait en tête du premier tour avec 47 % des intentions de vote.

En guise de premier soutien, l'ex-patron de l'OL a fait monter sur scène Laure Cédât, une administratrice culturelle de 47 ans, mère d'une adolescente tuée en 2022 par

un chauffard alors qu'elle circulait à trottinette sur une piste cyclable. À elle seule, elle cristallise tout le discours anti-écologiste, fédérateur des supporteurs d'Aulas : à cause des travaux d'aménagement urbain lancés par le maire actuel, Grégory Doucet (Les Écologistes), « on assiste au délitement d'une ville qu'on ne reconnaît plus », assure-t-elle après le meeting. Entre-temps, Laure Cédât a été nommée présidente du comité de soutien de Jean-Michel Aulas. Elle n'en revient toujours pas de l'engouement « hallucinant » qu'il suscite : « Après l'annonce de sa candidature, il a reçu près de 3 000 messages sur son compte LinkedIn. Tous les jours, des gens nous contactent, de toutes sensibilités politiques, de toutes classes sociales. Pour moi, c'est historique, je n'ai jamais vu ça », se réjouit celle qui se dit prête à s'engager dans l'équipe municipale. C'est une condition brandie par Jean-Michel Aulas : 50 % de ses futurs colistiers devront être issus de la société civile. Rien de nouveau sous le soleil, en 2020, la grande majorité des élus de Grégory Doucet n'avaient jamais effectué de mandat politique.

"Alliances baroques"

Otre une popularité manifeste à Lyon, l'homme d'affaires – dont la fortune était estimée, selon *Challenges*, à 450 millions d'euros en 2024 – a rassemblé en quelques semaines un large spectre de soutiens

politiques, du MoDem à LR, en passant par Renaissance et l'UDI. S'il se déclare « sans étiquette », il semble, pour l'heure, prendre surtout appui sur sa jambe droite. Parmi les premiers à lui serrer la main, l'ancien président de la région Auvergne-Rhône-Alpes Laurent Wauquiez et le jeune maire LR du II^e arrondissement de Lyon, Pierre Oliver, suivis par l'ex-sénateur François-Noël Buffet (LR) et les élus locaux Alexandre Vincendet (Horizons) et Béatrice de Montille (LR), ou les figures centristes lyonnaises Yann Cucherat, Thomas Rudigoz et Fouziya Bouzerda. « Le centre et la droite font corps derrière Aulas, voyant dans sa notoriété la possibilité de gagner la ville, analyse Gautier Chapuis. Mais ces alliances baroques ne font pas une victoire, et ce socle local est aussi le miroir d'une politique qui ne fonctionne pas au niveau national. » À Paris, ses proches glissent qu'il aurait déjeuné avec



Retailleau et Sarkozy juste avant d'annoncer sa candidature.

Le ralliement avec la droite irait encore plus loin. Des élus lyonnais évoquent l'existence d'une négociation passée entre Jean-Michel Aulas et Pierre Oliver afin que celui-ci – qui ne cache pas son ambition de briguer l'hôtel de ville – le remplace après deux ans de mandat. « *L'accord a été discuté à de nombreuses reprises et l'engagement des LR n'aurait jamais eu lieu sans contrepartie* », indique un conseiller municipal de droite. De quoi protéger les arrières d'Aulas en cas de pépin de santé ou lui permettre de se présenter à la présidence de la Fédération française de football, dernier titre manquant à son palmarès et dont les élections se tiendront en 2028 ? Si les hypothèses vont bon train, le principal intéressé les balaie. « *C'est totalement faux, réplique Jean-Michel Aulas. Les Lyonnais n'aiment pas qu'on leur mente. Ce que je leur propose est clair : un mandat dans lequel je serai impliqué à 100 % pour faire émerger une nouvelle génération et préparer l'avenir.* » S'il se défend d'aller séduire du côté des extrêmes, on retrouve à tracter sur les marchés, aux côtés des jeunes de Génération Aulas, quelques figures locales repenties du RN, telles que Cédric Mermet ou Jean-Stéphane Chaillet.

« *Aulas fait partie de la substance de Lyon, il lui a donné fierté et rayonnement. Avec la disparition de Collomb et de Bocuse, les figures*

“Il a des mots très durs sur le fait qu'on a détruit la ville et qu'on est dans une dictature verte.”

GAUTIER CHAPUIS Adjoint écologiste à la mairie de Lyon

lyonnaises existent moins. Il remplit un vide », souffle l'un de ses conseillers. En 2023, le fondateur de la Compagnie européenne de gestion par l'informatique décentralisée avait d'ailleurs occupé le siège vacant de Grégory Doucet lors de la cérémonie du Vœu des échevins, moment phare de la tradition catholique lyonnaise. Chaque année, en mémoire de l'épidémie de peste qui avait épargné Lyon en 1643, le maire est invité à la basilique de Fourvière pour offrir un cadeau symbolique à l'archevêque. Depuis son élection, l'édile écologiste a toujours refusé d'y participer, en vertu du principe de laïcité.

Au-delà du milieu catholique, dont le vote est acquis à la droite, Aulas devrait pouvoir compter sur nombre des décideurs et commerçants lyonnais, vent debout contre les verts. Parmi les alliés de poids, son ami le promoteur immobilier Gilbert Giorgi – tête pensante des projets du Grand Stade et de l'OL Vallée –, ainsi que le puissant patron de GL Events et concessionnaire du Stade de France, Olivier Ginon. À moins que ce dernier ne retourne sa veste, au souvenir des tensions qui ont opposé les deux hommes en 2023, lors du rachat de la

lucrative salle de spectacle LDLC Arena ? À ce jour, celle-ci est la propriété de Holnest, la holding familiale de Jean-Michel Aulas gérée par son fils, Alexandre.

“Populiste et démagogique”

Quid du projet politique derrière les alliances et une personnalité écrasante ? Parmi les premières mesures de son programme, Aulas ose le grand écart : d'un côté, créer une police métropolitaine afin de répondre aux problématiques d'insécurité. De l'autre, élaborer un plan chiffré à 14 millions d'euros pour soulager les familles monoparentales, dont 30 % vivent sous le seuil de pauvreté. Suffisant pour fédérer la gauche, qui a remporté les quatre circonscriptions lyonnaises lors des législatives de 2024 ? Pour Laure Cédac, ses actions « *pour la diversité, les jeunes de quartier et le football féminin* » parlent d'elles-mêmes. Mais pas de quoi convaincre le mouvement de Raphaël Glucksmann, Place publique, qui a décidé de se ranger derrière Grégory Doucet en 2026 afin de contrer la « *déferlante populiste et démagogique* » imputée à la candidature d'Aulas. « *Il me fait l'effet d'un bébé Trump. On retrouve l'homme d'affaires qui débarque en politique mais qui n'a pas de propositions de fond. Comment va-t-il changer la vie des gens ? Vient-il répondre au défi du siècle en adaptant la ville au réchauffement climatique ou faire mumuse parce qu'il s'ennuie ? C'est une coquille vide* », tacle Marie-Charlotte Garin, députée écologiste du Rhône.

Pour elle, le septuagénaire incarne le « *vieux monde* ». Un constat partagé par le sénateur Thomas Dossus (Les Écologistes) : « *Jean-Michel Aulas porte une vision très nostalgique de Lyon, celle des années 2000, où l'OL était conquérant. Sauf qu'il n'y a pas vraiment de projet à part la nostalgie, le “Make Lyon Great Again” et le “c'était mieux avant”. La réalité, c'est que cette ville a beaucoup changé.* » Développement du réseau de transports en commun, végétalisation et plantation de 250 000 arbres, repas bio et locaux dans les cantines scolaires... selon le sondage Verian-Mag2Lyon, 74 % des personnes interrogées approuvent les projets réalisés par la ville de Lyon au cours du dernier mandat. Les verts ne sont pas encore entrés en campagne, et, alors que les électeurs et les forces politiques semblent plus polarisés que jamais, le match s'annonce serré. ■

“NOUS SAUVERONS LYON”, clame Jean-Michel Aulas, en tête des sondages. Ici, lors de son premier meeting de campagne, le 26 septembre, dans la salle du H7.

Konrad K. / Sipa

